



Aide à la prédication
Dimanche 30 Aout 2015
13° après la Trinité
Luc 10,25-37

Pierre Prigent, Strasbourg

Effectivement il faut inclure les versets 25-28 : selon Luc cet entretien de Jésus est centré non plus comme chez Mt ou Mc sur la question du plus grand commandement, ce qui est une question typiquement juive, mais sur la question : que **faire** pour hériter de la vie éternelle (v. 25)? Voir la conclusion de l'entretien : **Fais cela** (v. 28). C'est maintenant une question universelle : Comment **faire** pour connaître une vie éternelle.

Cette exigence concrète gêne l'interlocuteur : le double commandement d'amour demande beaucoup, beaucoup trop. D'où la question qui ressemble à une échappatoire : qui est mon prochain ?

La parabole du Samaritain répond à cette question de façon parfaitement claire, l'interlocuteur en convient : le Samaritain est l'exemple de ce qu'il faut **faire**. On note en passant le retournement : il ne faut pas se demander : qui est mon prochain ? C'est-à-dire qui vais-je juger digne d'être mon prochain ?. Mais : de qui suis-je le prochain ? Et la réponse s'impose : Tu es le prochain de celui qui a besoin de toi.

Ce récit que Jésus présente comme une parabole met en scène plusieurs personnages. Regardons-les.

Plusieurs ne comptent pas, ils sont comme le décors de la scène :

Les bandits font ce qu'ils font toujours. Ils attaquent avec violence au risque de tuer, ils détroussent le voyageur et s'enfuient bien vite. On ne les revoit plus.

L'aubergiste fait son métier.

Restent : le voyageur et les trois passants.

Que dire du voyageur ? Pas grand-chose. Il va de Jérusalem à Jéricho (environ 25 Km), l'étape journalière d'un commerçant peut-être, d'un homme du cru sûrement. Disons que c'est un juif quelconque. Il joue d'abord de malchance, mais il a la chance qu'on le recueille.

Les trois autres personnages sont particulièrement signalés à notre attention : ce sont les seuls qu'on nous présente et ce n'est pas par hasard : ce sont eux qui portent le sens de la parabole ils **font** ou **ne font pas**.

Les deux premiers ont en commun leur profession. Ce sont des fonctionnaires du culte. Pourquoi sont-ils deux ? Pour faire nombre ? Peut-être, mais peut-être aussi pour mieux faire entendre le scandale : voici deux pros de la religion fondée sur la loi de Dieu qui est un Dieu d'amour et qui font en sorte de ne pas voir ce que leur Seigneur attend d'eux ! Peut-être aussi parce que nous devons entendre que ces deux clercs sont avant tout soucieux d'être en règle avec leurs lois cultuelles. Ne commandent-elles pas de s'abstenir avant tout de toute souillure qui les rendrait impropres à l'exercice de leur saint ministère : « Celui qui touche un mort est impur...S'il ne se purifie pas, il souille la demeure du Seigneur » (Nb 19,11-13). Or la victime gît quasi morte dans le fossé. Dans ce cas les deux clercs montrent qu'ils mettent le rite au-dessus du Dieu qui le fonde.

A choisir entre ces explications.

Toujours est-il que la religion qu'ils servent ne les fait pas faire.

Et voici le 3^{ème} personnage que la plupart de nos Bibles ont raison de faire figurer dans le titre de la parabole : le bon Samaritain.

Tout ce qu'on nous dit de lui est son origine : il est Samaritain.

Il faut entendre ce que ce mot éveillait comme écho aux oreilles des contemporains de Jésus. Pour cela il faut remonter assez haut pour bien comprendre ; Au 8^{ème} siècle, Sargon II, roi d'Assyrie, s'empare du royaume du Nord (Israël, bien distingué de royaume de Juda) avec sa capitale : Samarie. Il déporte les habitants et repeuple le pays avec des colons étrangers qui amènent avec eux leurs dieux(2R 17,23-24) : Scandale !

Au retour de l'Exil (6^{ème} siècle) cette population s'oppose à la reconstruction du temple de Jérusalem puis bâtit un temple sur le Garizim. Adeptes d'une religion syncrétiste, ils ne retiennent que les cinq premiers livres de la Bible et vont jusqu'à y remplacer les promesses faites à Jérusalem et sa montagne sainte, par des prophéties visant le Garizim.

Voici comment l'auteur du Siracide (50, 25-26) vers l'an 180 énonce le jugement de Dieu : « Il y a deux nations que mon âme déteste et la troisième n'est même pas une nation : ceux qui habitent la montagne de Séir (la Samarie), les Philistins et le peuple stupide qui réside à Sichem ».

Peuple hostile, ennemi de toujours, hérétique haï, voilà pourquoi du temps de Jésus les juifs refusent tout contact avec les Samaritains (Jn 4,9) : ils sont infréquentables. On ne peut, au mieux, que les ignorer. Et sans aucun doute la réciproque est vraie.

Et voilà que le troisième homme s'arrête en plein territoire juif, il compatit, soigne et va jusqu'à assurer le rétablissement de la victime. Bref il fait. Il fait preuve de bonté (Lc 10,37). Et Jésus conclut : « Va et toi aussi, fais de même.

Et si c'était à nous que Jésus s'adresse ! Nous à qui tout, humanisme et religion, demande de faire ! Faisons-nous ?

Il est facile de ratiociner : qui donc est dans le fossé, blessé, regardé comme mort, inexistant ? Nous ne voyons pas ? Eh bien allumons la TV, regardons du côté de Lampedusa ou de la Sicile... Peut-on continuer en disant : nous ne connaissons pas l'auberge qui pourrait les abriter !

Vous ne connaissez pas ? Je vais vous donner une adresse. Celle du Casas (Collectif d'Accueil pour les Solliciteurs d'Asile à Strasbourg, 13 quai St Nicolas, en plein Strasbourg). Là il y a des gens qui ne détournent pas les yeux devant ceux que nos civilisations veulent ignorer.

Et si vous trouvez que s'engager personnellement est trop difficile et risqué, je vais vous raconter l'histoire d'une paroisse qui a décidé de transformer un local vide en studio pour recevoir quelqu'un qui ne trouve plus la place de vivre parmi nous et Casas veille au grain.